

— Oh oui! papa, car c'est abominable! voler et nuire à la réputation du prochain. Je n'oserai jamais dire ça: c'est pas la peine de finir la robe blanche.

— A c't'heure que tout est acheté, y ne manquerait plus que ça.

Le père regarde fixement le bout de la bottine qu'il était en train de figoler tout à l'heure, et qu'il tient encore à la main.

— Il est de la communion, le gars à la Françoise?

— Oui... papa... j'ose seulement pas l'envisager quand je le rencontre.

— Ecoute, elle n'est point riche la mère Françoise! va lui dire qu'elle ne s'occupe pas de chausser son gars pour après-demain, je m'en charge, et tes pommes seront payées sans qu'on ait d'affront. A cette heure tu peux aller tout dire à ton curé et pour être sûr que tu n'y manques point, moi je vais te conduire.

Tout s'est éclairci autour de Louise, elle est jolie à souhait sous son voile, dans ce rose matin de juin où la bise parfumée tombe des cerisiers en fleurs. Le seuil de la maison en est tout parsemé quand la petite communicante sort entre son père et sa mère qui, pour lui faire honneur, ont pris leurs effets de noce. Qu'a-t-il donc papa? une larme tremble au coin de son œil.

Est-ce le pardon que sa fille lui a demandé toute à l'heure qui l'a ému ainsi?

Tout le quartier est aux fenêtres admiratif et attendri, des groupes descendent vers l'église; dans l'un d'eux marche Françoise, fière de son petit gars, frisé au fer, le nœud blanc au bras, et écoute ravi le bruit que font ses chaussures neuves.

Louise lève les yeux vers son papa, et tous les deux échangent un regard de connivence, pendant que la ma-